

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi 20 avril 1895, par M. Merssein, de l'Académie des sciences, et par M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique.

Comité des travaux historiques et scientifiques. Liste des membres titulaires, honoraires, etc.

**LA PIERRE A ÉCUELLES DE CLÉVIS
COMMUNE DE SAINT-ROMAIN-DE-POPEY (RHONE)**

PAR M. SAVOYE

A 2 kilomètres environ du bourg de Saint-Romain-de-Popey et sur le bord de la route reliant cette localité à la gare de Pontcharra, existe une pierre à écuelles appelée Pierre de Clévis, qui est l'objet d'une grande vénération de la part de la population environnante.

Ce monument mégalithique est formé d'un bloc de granit grossièrement équarri, posé horizontalement au ras du sol. Au centre de la face visible, se trouve une cavité formée par la réunion de trois cuvettes d'inégale grandeur creusées de main d'homme. Cette cavité, de 38 centimètres de longueur et d'une profondeur moyenne de 15 centimètres, est orientée du nord au sud, obliquement par rapport au grand axe du monument.

Cette pierre est le but d'un pèlerinage ; on y conduit les enfants lents à marcher. Arrivés vers la pierre, les malades urinent dans la cavité et « la guérison suit de près », comme nous l'a affirmé fort sérieusement une bonne femme des environs.

Le clergé a été impuissant à faire disparaître cette pratique superstitieuse qui doit remonter à une très haute antiquité ; alors, pour la christianiser en quelque sorte, une chapelle a été élevée tout auprès. La cure, commencée par des libations d'un nouveau genre sur l'antique pierre sacrée, va se continuer actuellement par des prières faites dans le temple chrétien ; mais la guérison des malades qui arrive naturellement, presque toujours tôt ou tard, est attribuée par tous les pèlerins à l'efficacité de la première partie de la cérémonie,

A une époque où les monuments de nos lointains aïeux se font de plus en plus rares, il nous a paru digne d'intérêt de signaler la Pierre de Glévis et le vieux rite qui s'y rattache, rite encore en usage à la fin du XIX^e siècle, aux portes de la seconde ville de France.

NOTES ETHNOLOGIQUES SUR LES YÉSIDI

PAR M. ERNEST CHANTRE.

Répandus un peu partout en Asie occidentale les Yésidi sont généralement confondus par les Arabes et les Turcs avec d'autres groupes qu'ils ne reconnaissent pas comme de véritables musulmans et qu'ils accablent de mépris. Tels sont les Ansariés, les Tahtadji, les Kizilbachi, les Bektachi, etc.

Par leurs caractères ethnographiques et morphologiques les Yésidi paraissent appartenir pour la plupart à la nation Kurde dont ils ne formeraient qu'une secte.

J'ai rencontré fréquemment des membres de cette secte durant mes voyages en Kurdistan et en Arménie russe. sur les confins de l'Ararat, en Asie Mineure et en Syrie, j'ai donc eu l'occasion d'en étudier un assez grand nombre.

On a beaucoup écrit à ce sujet, mais la question a été rarement traitée d'une manière scientifique. Quant à l'histoire de cette secte, il a été retracé admirablement dans un livre publié récemment par M. Ménant¹. L'auteur a peint, dans ce volume, avec sa compétence habituelle, la vie et les vicissitudes de ce pauvre petit peuple, digne pourtant d'un meilleur sort, et auquel on ne peut moins faire que de s'intéresser.

Avant de résumer les diverses opinions émises au sujet de leur origine probable, voyons, tout d'abord, ce que sont ces individus.

Toutes les haines, toutes les querelles soulevées entre les Yézidi et les musulmans en général, surtout les Kurdes, ont eu

¹ Les Yézidi, *Episodes de l'histoire des adorateurs du Diable*, par M. Joachim Ménant, Paris, Leroux, 1892.